

« Les dérivés parodiques de l'opéra : enjeux commerciaux et sociétaux »

Judith le Blanc

Dès la naissance de l'opéra, celui-ci se diffuse sous forme de pièces détachées ou d'avatars parodiques. Au XVIII^e s., le phénomène prend de l'ampleur et les tubes de l'opéra servent de véhicules aussi bien à des fables inspirées par La Fontaine, aux recettes de cuisine du *Festin joyeux* de Lebas, qu'aux airs à boire ou aux chansons pieuses. Le phénomène touche toutes les couches de la société, de M. de Coulanges au vieilleux du Pont-Neuf en passant par Voltaire. Ces dérivés parodiques contribuent à la porosité des frontières entre les sphères sociales, entre les répertoires, et s'immiscent dans des contextes très divers : mondain, politique, polémique, dramatique ou religieux. Le dérivé parodique, en fonction de ses lieux de diffusion et d'exécution, devient tour à tour arme de propagande des petits théâtres forains dans leur lutte pour contourner les privilèges des scènes officielles, instrument de la critique *ad hominem*, baromètre des succès de l'Académie royale de musique, stratégie pour renflouer les caisses des théâtres à une époque où « la rage de musique / S'est mise dans Paris » (Hauteroche, 1674). Le recyclage des airs de l'Opéra, par-delà la diversité des pratiques, est un phénomène socioculturel emblématique d'une culture musicale circulaire dans laquelle les échanges entre les théâtres, entre la scène et la salle, entre la musique dite « savante » et la musique dite « populaire », sont constants et réciproques.

Maîtresse de conférences en littérature et arts à l'Université de Rouen, accueillie cette année en délégation CNRS au CESR de Tours/Centre de musique baroque de Versailles, **Judith le Blanc** est spécialiste du théâtre musical et de l'opéra des XVII^e et XVIII^e siècles. Elle est l'autrice d'*Avatars d'opéras. Parodies et circulation des airs chantés sur les scènes parisiennes (1672-1745)* aux Classiques Garnier (prix de l'essai du Prix des Muses Singer-Polignac 2015). Elle a co-dirigé *Pratiques du timbre et de la parodie d'opéra en Europe (XVI^e-XIX^e siècles)* (Olms, 2014), *Fontenelle et l'opéra : rayonnement et métamorphoses* (PURH, 2021), *Une œuvre en dialogue : le théâtre de Michel-Jean Sedaine* (SUP, 2021), édité *Les Acteurs de bonne foi* de Marivaux (Gallimard, 2015) et *Le Malade imaginaire* de Molière (GF, 2020). Elle est par ailleurs membre du comité de rédaction de la revue *Théâtre/public* pour laquelle elle a coordonné *La Scène lyrique, échos et regards* (2018).